

LES SONS FRANÇAIS DANS LES CHAÎNES PARLÉES DES IGBOPHONES

Ezeani Emmanuel O.

And

Ifezue Ijeoma Juliana

Nnamdi Azikiwe University

Department of Modern European Languages

Awka, Anambra State, Nigeria

Résumé

Certains phonéticiens parlent de la phonétique combinatoire qui étudie l'organisation ou l'interaction des sons en parole. Évidemment, lorsqu'on parle, les sons se produisent ensemble et s'organisent comme une unité de sens. Il ensuit que la manière de réaliser un son peut changer selon le contexte dont il se trouve. Cet aspect de la production phonétique pose beaucoup de problèmes aux apprenants igbophones du français langue étrangère. Ce travail vise donc à étudier des phénomènes phonétiques qui régissent la prononciation des sons français dans une chaîne parlée. En se basant sur le principe de l'analyse contrastive, ce travail vise à identifier quelques points de divergence et de concordance entre les facteurs phonétiques du français et ceux de l'igbo afin de prédire les champs de difficultés des apprenants igbophones dans la réalisation des facteurs phonétiques du français.

Introduction

La production des sons constitue l'objet de la phonétique qui s'intéresse à l'étude des sons du langage humain. Elle étudie les sons du langage du point de vue de leur nature physique et émission dans le système de communication langagière. D'après Cuq (194), la phonétique étudie la composante sonore d'une langue dans sa réalisation concrète de points de vue acoustique, physiologique et perceptif. Pareillement, elle s'occupe de la mise en pratique des sons en parole et ainsi constitue une partie intégrale de la linguistique. C'est pourquoi, pour bien communiquer dans une langue quelconque, il faut qu'on apprenne comment les sons de la langue se réalisent au cas isolé et dans les environnements et combinaisons acceptables (Ezeani 7). C'est-à-dire que les caractéristiques articulatoires ou la manière de réaliser un son peut changer selon le contexte ou environnement sous-jacent. Prenons le cas du son [d] dans 'grand' par exemple : Grand [gRɑ̃] ; [d] ne se prononce pas ; Grande..... [gRɑ̃d] [d] se prononce comme une consonne occlusive sonore dentale. Grand homme... [gRɑ̃tɔm]..... [d] se prononce [t] dû à la liaison ; De même, le son [s] ne se prononce pas dans l'article défini pluriel 'les' ou devant un mot commençant par une consonne mais se prononce [z] lorsqu'il précède un mot commençant par une voyelle ou h-muet. Exemple ; Les [le] ;[s] ne se prononce pas ; Les femmes [lefam] [s] ne se prononce pas ; Les autres [lezotR]..... [s] se prononce comme une consonne fricative sonore dentale [z] dû à la liaison ;

En langue parlée, certains sons français ne se prononcent pas (par exemple, le 'e caduc'), certains autres aussi peuvent être créés dû à la liaison, alors que les autres peuvent être remplacés ou éliminés totalement pour faciliter la prononciation. A cet effet, nous disons qu'il ne suffit pas d'apprendre à réaliser les sons au niveau segmental seulement mais également d'apprendre sa réalisation orale. C'est pourquoi Léon P. et M., soulignent que «... l'essentiel pour atteindre à la perfection phonétique est d'acquérir un ensemble de traits généraux, que chaque langue possède en propre» (48). On pourrait dire alors que la maîtrise de l'aspect phonétique est indispensable à l'apprentissage d'une langue donnée.

Nous allons donc, étudier des phénomènes phonétiques qui se présentent surtout dans la parole et qui régissent le fonctionnement de la prononciation pour inculquer la prise de conscience de fonctionnement de ces phénomènes phonétiques chez les apprenants igbophones afin de surmonter les difficultés.

Phonétique en parole

La phonétique en parole désigne l'étude de la production des sons d'une langue dans une chaîne parlée. Elle s'occupe du fonctionnement et de l'interaction des sons dans la parole. Le terme 'parole' du point de vue purement phonétique est une chaîne sonore dotée d'un mouvement général (prosodie) et composé d'une suite de segments (voyelles, consonnes, semi-consonnes) (Renard 19). La phonétique en parole se veut la mise en pratique de la prononciation. Ici, nous penchons sur les aspects pratiques de la langue en parole.

Néanmoins, les sons ne se produisent pas l'un après l'autre lorsqu'on parle, ils se réalisent plutôt comme un groupe. Ici, un groupe peut signifier une syllabe, un mot ou une phrase. Cela veut dire qu'en parole, les sons sont organisés comme une unité de sens et sont prononcés ensemble et se transcrivent ensemble. Par exemple, le groupe de mots 'la table' (se prononce [latabl] pas [l-a-t-a-b-l]). Ainsi, observe-t-on toujours en français l'existence d'une phonétique

combinatoire, qui traite de la manière dont les sons s'organisent en séquence, au niveau de la syllabe, du morphème, du syntagme de la phrase et qui étudie leurs interactions (Thomasset 82).

La parole est constituée d'une succession régulière des syllabes. Une syllabe, à son côté, peut se former d'une voyelle (centre de syllabe), une consonne suivi d'une voyelle ou des consonnes suivies d'une voyelle. Par exemple : ou = (une voyelle), ma = (consonne suivi d'une voyelle), frères = (des consonnes suivi d'une voyelle). On distingue deux sortes de syllabes : syllabe ouverte et syllabe fermée. La syllabe ouverte se termine par une voyelle prononcée tandis que la syllabe fermée se termine par une ou plusieurs consonnes prononcées. Par exemple,

Tu [ty] —————> syllabe ouverte;

Sel [sɛl] —————> syllabe fermée

Notons aussi qu'en français, les syllabes ouvertes se trouvent plus souvent que les syllabes fermées car, si dans un mot une voyelle est suivie d'une consonne, cette consonne va se joindre à la voyelle (qui constitue le noyau de syllabe) suivante pour former une autre syllabe. Par exemple: e/du/ca/tion = quatre syllabes. Cette segmentation qui se base sur des groupes rythmiques résulte à différentes sortes de liens dans la parole: l'enchaînement, la liaison, l'assimilation et l'élision.

Enchaînement

L'enchaînement est le fait de lier la consonne finale normalement prononcée d'un mot à la voyelle qui débute le mot suivant. Elle a pour effet de modifier la structure syllabique des deux mots qui se suivent, sans qu'il y ait de coupure de voix entre eux. Pour illustrer si un mot se termine par une consonne et que le suivant commence par une voyelle, les deux mots s'unissent étroitement.

Par exemple:

—————> Une autre erreur [y-no-tRɛ-RœR] ;

—————> Grande amie [gRɑ̃-da-mi].

Le deuxième exemple montre le découpage syllabique des mots 'grande amie', où la consonne finale du mot 'grande' [gRɑ̃d] se trouve enchaîné à la voyelle initiale du mot 'ami' [ami]. Ce mécanisme se dit l'enchaînement. Il s'agit d'éviter la coupure entre les voyelles ou les consonnes en contact.

On passe alors de l'un à l'autre avec une tension musculaire appropriée sans faire de coupure. Cela donne une impression unie et liée dans la parole. L'enchaînement se produit toujours à l'intérieur d'un groupe rythmique. Il constitue l'une des grandes difficultés pour la compréhension auditive du français (Léon P. et M. 61). Ces phénomènes de la syllabation ouverte appliqués aux syllabes qui chevauchent deux mots se réalisent soit par l'enchaînement, soit par la liaison.

Liaison

La liaison en effet s'opère de la même façon que l'enchaînement sauf que la consonne de liaison ne se prononce que devant une voyelle (petit ami = [pətitami]) ou h-muet (petit homme = [pətitɔm]). Mais elle est toujours muette devant une autre consonne; par exemple; petit garçons [pətigaRsɔ̃], ou en finale absolue : Petit [pəti]. Nous voulons noter également que la liaison ne se fait qu'à l'intérieur d'un groupe rythmique où la consonne finale non prononcée d'un mot suivi d'un autre mot commençant par une voyelle, s'enchaîne à cette voyelle et en même temps forme une syllabe avec cette voyelle. On ne lie pas d'un groupe rythmique au suivant. Autrement dit,

on lie d'une syllabe inaccentuée sur la suivante. Il n'y a donc pas de liaison en syllabe accentuée ou après un mot accentué. Par exemple:

—————→ Petit enfant [pətitɑ̃fɑ̃]..... (Il y a une liaison);

—————→ Un petit avec son père [œpətiavɛksɔ̃pɛR] (Pas de liaison).

En plus, la liaison comme l'enchaînement renforce la cohésion et la continuité à l'intérieur du groupe rythmique permettant ainsi la formation de syllabes ouvertes (Lauret 60). Un autre exemple s'impose pour montrer l'importance de la liaison dans la parole :

Il arrive à huit heures. [ilaRivaʒitœR]

Ils arrivent à huit heures. [ilzaRivaʒitœR]

Ici, si on prononce la deuxième phrase sans faire la liaison, ça peut empêcher la compréhension et ainsi constitue un obstacle dans le processus de la communication.

Puisque ce phénomène marque la restructuration des syllabes, on observera la différence dans la qualité de voyelle en séquence. Par exemple :

Premier [pRəmje]

Premier acte [pre-mjɛ-Rakt]

À partir de cet exemple, on voit que la voyelle [e] du mot 'premier' au cas isolé ou en finale d'un énoncé devenue ouverte [ɛ] dans 'premier acte' à l'effet de la liaison. Remarquons également que certaine voyelle nasale en finale de mots aussi se dénasalise dans le contexte de liaison. Par exemple : mon [mɔ̃], ami [ami] ; mon ami [mɔ̃nami]. Rappelons aussi que la consonne de liaison n'est pas toujours celle qui est indiquée par l'écriture. Par exemple : Dans les mots terminés par d, on entend t : grand ami [gRatami]. Ceux qui se terminent par s ou x, on entend z

Mes amis [mezami]

Mes efforts [mezɛfɔ̃R]

Beaux arts [bozaR] etc.

Malheureusement, ces phénomènes de liaison et enchaînement qui se trouvent en français surtout dans la parole n'existe pas en igbo. Car, en igbo, chaque son est produit malgré sa position dans le mot ou énoncé. Exemple : A na-m abia. [anamabia]. De même, chaque consonne igbo est toujours suivie d'une voyelle qui constitue le nucleus de syllabe. Elles (les consonnes igbo) ne se trouvent pas en finale de mot sauf dans quelques noms. Exemple : Chibikem, odum. La liaison donc pose beaucoup de difficultés aux apprenants igbophones du français langue étrangère.

Assimilation

C'est un autre phénomène phonétique qui se voit surtout dans la parole. D'après Crystal (39), l'assimilation est un terme phonétique qui réfère à l'influence exercée d'un son à l'articulation de l'autre pour que les sons soient plus semblables ou identiques. Elle arrive lorsque deux consonnes de nature différente, une sourde ou une sonore, se trouvant en contact, la plus forte entre ces deux consonnes en contact assimile la faible. L'assimilation peut être progressive ou régressive. Elle est progressive lorsque le son précédant influence le suivant. Elle ne s'apparaît jamais dans l'écrit sauf pour donner des illustrations. Par exemple :

Absent [apsɑ̃] = [b] sonore devient [p] qui est sourd.

Second [səgɔ̃] = [k] sourd devient [g] qui est sonore.

Médecin [metsɛ̃] = [d] sonore devient [t] qui est sourd.

Assimilation existe également en langue igbo. On l'appelle « olilo udaume ». En igbo, nous avons plusieurs types d'assimilation, notamment: « olilo ihu, olilo azu et olilo mmako ».

‘Olilo ihu’(assimilation progressive).Par exemple:

Nke + a = nkee

Otu + a = otuu

‘Olilo azu’ (assimilation régressive). Par exemple:

Ulo + ahia =ulaahia

Elu + igwe= eliigwe

Ugbo + ala = ugbaala

Olilo mmako(assimilation coalescente)

Ce type d’assimilation qui se présente en langue igbo s’arrive lorsque les voyelles se trouvent ensemble comme les diphtongues. Ceci se trouve surtout lorsque le déterminant possessif ‘ya’ se trouve en contact d’une voyelle tout en suivant la règle d’harmonie vocalique. Par exemple:

Aka ya = akia

Ada ya = adia

Ego ya = egie

Ude ya = udie

‘E’ Caduc

D’ailleurs, en français, certains sons ne se réalisent pas très souvent dans la parole. Un exemple typique, c’est le cas de ‘e’ caduc. Par exemple : douce ; France etc. La prononciation et non-prononciation de ce son dépend de sa position dans le mot (Lauret 69). Généralement, il ne se réalise pas en finale de mot sauf dans les chansons et en poésie. Il se prononce lorsqu’il se trouve dans les cas suivants selon Lauret (69-70):

- En finale à l’impératif.
Exemple : prend-**le**, donnez-**le** etc.
- Au début de l’énoncé
Exemple : **Que** fait tu pendant le weekend. **Le** livre est sur la table
- Lorsqu’il est précédé de deux consonnes et suivi d’une autre consonne. Par exemple : comportement ; justement ; gouvernement ; maintenant, etc.

Nous voulons ajouter également la non-réalisation de certains sons dépendant de leur position dans la parole. Par exemple, dans le mot ‘poids’ transcrit phonétiquement ainsi [pwa], on observe que les consonnes [d] et [s] ne se prononcent pas. En revanche, elles se réalisent dans ‘descendre’ [des^hɑ̃dR]. On dit souvent que les consonnes finales ne se prononcent pas en français. Il ensuit que la prononciation propre d’un son est souvent déterminée par le contexte dans lequel se trouve ce son. L’apprenant igbophone du français langue étrangère aura du problème face à ce phénomène car, en igbo, la prononciation de chaque son reste toujours invariable malgré le contexte dont il se trouve. C’est à noter aussi qu’en igbo parlé, chaque son est articulé, au contraire du français où les consonnes finales ne sont pas toujours prononcées. Exemple :

Elle veut boire du vin rouge. [elvøbwaRdyvẽRuʒ]

Ils viennent chez nous. [ilvienʒenu]

A na m eje akwukwo [anamejeakwukwɔ] (Je vais à l’école) –tous les sons

Élision

À part la réalisation de voyelle [ə] qui dépend surtout de sa position dans le mot ou un énoncé, il existe aussi une élision d'une voyelle finale d'un mot grammatical devant un mot commençant par une voyelle. Ici, la consonne qui précède la voyelle élidée forme une syllabe avec la voyelle au début du mot suivant. Par exemple : l'école = [lek^ol] deux syllabes; l'eau = [lo] une syllabe. Les voyelles élidées sont :

[ə] dans le, ce, me, te, se, ne, je, que, etc.

Exemple : **le** stylo/ **l'**effort ; **je** vais au marche/**j'**ai un bic

[a] dans la (la forme féminin d'article défini ou le pronom d'objet direct) Exemple : la chaise/ l'école ; la radio/l'église

La poissonnière l'a acheté. Etc.

[i] dans si ; L'élision de 'i' dans 'si' n'arrive que quand il précède les pronoms personnels 'il' ou 'ils'. Exemple :

s'il vient/s'ils viennent ; mais ne s'élide pas dans ces cas : si elle vient/ si elles viennent/ si Uche vient

L'élision pose moins de difficultés aux apprenants car il se présente dans l'oral aussi bien que dans l'écrit. Alors, à l'écrit, il se traduit par l'apostrophe. Exemple : L'œuf, l'église etc. Ce phénomène phonétique se trouve aussi en igbo. On l'appelle 'Ndapu udaume' ou 'Ndapu mgbochiume'. Par exemple : Di + ike = Dike (ndapu udaume [i])

Anyanwu + anwu = anyanwu (ndapu udaume [a])

Osi + si = oisi (ndapu mgbochiume [s])

Chi + nazo = Chiazon (ndapu mgbochiume [n]).

On observe l'élision également en igbo dans 'Na' comme une préposition suivi d'un nom commençant par une voyelle. Par exemple:

'Na aka' = N'aka

'Na uzo' = N'uzo

'Na onu' = N'onu

L'élision vise généralement à faciliter l'occurrence de sons dans la parole. Exemple : *Je ai un livre / J'ai un livre. *Je bois de la eau/ Je bois de l'eau. Les exemples précédents démontrent la valeur de ce phénomène et la clarté qu'il donne à la parole en français et même en igbo.

Analyse comparative

L'assimilation se présente en langue française et en langue igbo. En français, il existe deux types d'assimilation: progressive et régressive, alors qu'en igbo, il existe au moins trois types d'assimilation. Dans cette étude, nous avons montré à l'aide des exemples, trois types d'assimilation en langue igbo, y compris, 'olilo ihu' (assimilation progressive), 'olilo azu' (assimilation régressive) et olilo mmako (assimilation coalescent)

En plus, le phénomène d'élision se trouve en français aussi bien qu'en igbo, mais s'opère de façon différente dans les deux langues. Elle se présente aussi bien dans l'écrit qu'en oral. En français, elle se traduit par l'apostrophe à l'écrit. Par exemple,

La église* = l'église ([a] est élidé et traduit par l'apostrophe à l'écrit;

Le espoir* = l'espoir ([ə] est élidé et traduit par l'apostrophe);

Si il* = s'il ([i] est élidé et traduit par l'apostrophe).

Cependant, en langue igbo, l'élision ne se traduit pas par l'apostrophe à l'écrit sauf au cas de 'na' (comme une préposition) suivi d'un nom commençant par une voyelle. On l'appelle en igbo, 'ndapu udaume' ou 'ndapu mgbochiume' qui réfère à l'élision d'une voyelle ou une

consonne visant à faciliter l'occurrence des sons dans la parole. Nous avons cité comme exemple,

'Ka' + 'osisochukwu' = 'Kosisochukwu' ([a] est élide)

'Ndu' + 'bu' + 'isi' = 'Ndubisi' ([u] est élide)

'Nwa' + 'oke' = 'Nwoke' ([a] est élidé)

'Chi' + 'nazo' = 'Chiazo' ([n] est élide)

D'ailleurs, la liaison et l'enchaînement un des traits de la langue française ne se présentent pas en igbo et ainsi posent des difficultés aux apprenants igbophones. En plus le 'e' caduc du français n'existe pas en igbo. Bien qu'en français, la réalisation de ce son dépend de sa position dans l'énoncé, en langue igbo, chaque son se prononce malgré sa position dans l'énoncé.

Conclusion

Nous avons essayé d'étudier quelques phénomènes phonétiques qui régissent l'association aussi bien que le fonctionnement des sons dans la parole. Ces phénomènes phonétiques (que nous avons étudiés) freinent l'apprentissage des sons français en milieu igbo. À cet effet l'apprenant igbophone doit se mettre en éveil en ce qui concerne la production des sons français dans la chaîne parlée. L'application de ces phénomènes phonétiques, caractéristiques de la langue française s'impose pour une communication efficace en français, langue étrangère.

Œuvres Citées

- Crystal, David. *A Dictionary of Linguistics and Phonetics* 6th edition. UK: Blackwell Publishing Ltd, 2008.
- Cuq, Jean-Pierre. *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris: CLE International, 2003.
- Ezeani, Emmanuel. "English Pronunciation" *UNIZIK Journal of Arts and Humanities*. Volume 1, August 1999:144-154.
- Lauret, Bertrand. *Enseigner la prononciation du français : Question et outils*. Paris : Hachette, 2007.
- Léon, Pierre et Léon, Monique. *Introduction à la phonétique corrective*. Paris : Librairies Hachette et Larousse, 2^{ème} Edition, 1985.
- Renard, R. « *La notion de structuro-global et l'approche communicative* » 5^e colloque international SGAV, Toulouse, 15-18 Septembre 1981.
- Thomasset, Claude. *Lexique des notions linguistiques*. Paris: Éditions Nathan, 2000.